

*Colloque ABSS 2016
Femmes en Bourgogne*

Mesdames de Lamartine,

*Une lignée de femmes
aux talents épistolaires*

Anne-Marie Doucet

Académie de Mâcon

« Les correspondances sont les vrais livres »
Les frères Goncourt

Avant propos

J'ai eu beaucoup de plaisir à découvrir les correspondances de l'épouse, de la mère et de la nièce de Lamartine. Je voulais partager ce plaisir avec vous et mettre en lumière ces trois femmes, restées dans l'ombre du poète, de l'historien, de l'homme politique alors que chacune a joué un rôle important à différents moments de sa vie.

La spécificité de la correspondance présentée, dans le cadre de ce Colloque, tient au fait qu'elle se limite à la sphère privée et qu'elle est rédigée par des femmes, *Mesdames de Lamartine*, ce que nous considérons comme une « *Lignée de femmes de Bourgogne aux talents épistolaires.* »

Partie 1 - Rôles de la correspondance selon les époques et les milieux sociaux

La correspondance privée, où le sujet singulier s'exprime, semble aller de soi aujourd'hui alors qu'elle résulte d'une longue évolution.

Dans une première partie nous évoquerons brièvement le contexte historique et social dans lequel les écrits de types épistolaires se sont développés provoquant de nombreux et vifs débats quant à la frontière entre épistolier et auteur épistolier en d'autres termes la lettre est-elle de la littérature ? Question d'autant plus sensible que la lettre a longtemps été considérée comme l'écrit, réservé aux femmes, nullement destiné à une quelconque reconnaissance littéraire.

1.1 - D'hier à aujourd'hui...

. **A la Renaissance**, les épistoliers sont des doctes, à l'instar d'Erasmus, premier théoricien de l'art épistolaire, pour lesquels la lettre doit assurer la diffusion rapide des idées nouvelles au sein des réseaux d'humanistes européens.

. **Au XVII^{ème} siècle**, la publication posthume des « Lettres » de Voiture (1654), au style libre, enjoué, marque le passage d'une sociabilité savante liée à la lettre érudite, vers une sociabilité mondaine. Néanmoins la lettre reste étrangère à toute forme d'épanchement et d'intimité, comme en témoigne l'usage de la lettre à « cachet volant ». Plus que le contenu ce qui importe c'est le respect d'un certain rituel : le cérémonial épistolaire.

Les Lettres de Mme de Sévigné révèlent et impulsent l'épistolaire féminin. Leur forme « ouverte et naturelle, proche de la conversation », s'imposera tout au long du XVIII^{ème} siècle comme moyen d'expression.

Cependant ce type épistolaire conversationnel et mondain est peu à peu remis en cause. Le contexte est favorable pour qu'une intimité sentimentale et spirituelle, qui jusqu'alors ne se livrait que par le biais de la fiction, s'expose et ce dès la moitié du XVIII^{ème} siècle :

- Le mouvement intellectuel des Lumières, qui prône l'avènement du sujet, de l'être singulier va susciter ce désir d'intimité.

- La révolution démographique qui s'opère à la fin du siècle a changé le regard sur l'individu : la mort recule donnant à chaque être une spécificité, indépendamment du groupe, spécificité qu'il n'avait pas

auparavant. La nouvelle égérie de cette épistolarité est Julie Lespinasse, passionnément amoureuse du comte de Guibert.

. Au XIXe siècle la Lettre devient un instrument de réflexion et d'affirmation de soi

Les échanges épistolaires ne cessent de croître grâce au progrès de l'enseignement élémentaire et de l'acheminement du courrier. Selon l'enquête générale conduite par l'Administration des Postes, 125 millions de lettres ont circulé en France en 1847. La pratique épistolaire concerne prioritairement les citadins et le milieu des affaires. Cependant cette prévalence de l'usage utilitaire du courrier ne doit pas masquer le développement continu de la correspondance d'ordre personnel et affectif. Ce siècle manifeste un intérêt particulier pour les correspondances privées dans une optique historique, comme lieu de mémoire et dans une perspective psychologique pour comprendre (cerner) la personnalité qui se cache derrière l'écrit.

« Ce papier tâché d'encre, c'est la greffe où est déposée l'âme humaine » (Goncourt)

1.2 - Les qualités de la lettre

Ainsi la lettre est perçue comme un gage d'authenticité, un révélateur aussi bien de la personnalité que du milieu et de l'époque de celui qui écrit.

Le naturel et l'aisance sont les caractères essentiels du style épistolaire.

Ce sont ces qualités qui ont attiré et retenu notre attention dans les correspondances de Mesdames de Lamartine.

Partie 2 - Les correspondances de Mesdames de Lamartine

Je vous propose, dans cette **deuxième partie**, de mettre en lumière Alix de Lamartine, Marianne de Lamartine et Valentine de Lamartine au travers de quelques brefs fragments de leurs correspondances privées.

Que nous apprennent ces correspondances ?

- Elles offrent le tableau d'une famille provinciale descendant de l'aristocratie de l'ancien régime, bien implantée dans le Mâconnais.
- Elles permettent de reconstituer la personnalité de chacune des épistolières (leurs préoccupations, leurs réflexions, leur façon singulière d'exprimer leurs sentiments et leurs émotions).
- Elles sont la mémoire vivante des faits, des événements de cette époque en profonde mutation.

2.1 – Alix de Lamartine

Françoise-Alexis dite Alix des Roys est née en 1766 à Lyon. Fille de l'intendant général des domaines du duc d'Orléans, elle vit une partie de son enfance à la cour royale. Admise au chapitre noble de Salles en Beaujolais pour parfaire son éducation elle y rencontre en 1787 Pierre de Lamartine (chevalier de Pratz). Ils se marient le 7 Janvier 1790 et auront six enfants Alphonse Cécile, Eugénie, Césarine Suzanne et Sophie

La correspondance d'Alix, dont nous disposons, comprend environ 200 lettres adressées à son fils (majoritairement) et à ses filles. Elles présentent un large panorama de la vie quotidienne de la famille Lamartine et dévoilent la nature des relations qu'Alix entretient avec ses enfants.

a) - Panorama de la vie quotidienne

- à Mâcon...

Ces lettres nous ouvrent le salon de Mme de Lamartine apprécié et renommé en raison de son tempérament jovial, généreux, avenant, bienveillant, parfois malicieux.

Comme chacune des dames de la bonne société, Alix a son jour de réception attiré (« les assemblées ») : « On joue aux cartes, on écoute de la musique, du chant, on joue des saynètes et on

parle ».

Elle raconte à sa fille aînée Cécile, qui vit dans le Jura, les petits riens de la vie quotidienne (« l'ordinaire ») rue Saint Pierre : « L'on s'occupe beaucoup : la musique est permanente ; on ne sait pas où se mettre depuis la harpe, qui commence à ne pas mal aller, et puis les ouvrages et les lectures ; les journées passent comme des minutes. »

Ces écrits nous laissent percevoir le rôle et l'importance de cette famille patriarcale, fortement hiérarchisée. Alix doit composer avec ses beaux frères et ses belles sœurs plus âgées qu'elle, et tout particulièrement François-Louis, le chef de famille, « l'oncle terrible », qui tient les cordons de la bourse. Or, Alphonse entretient des rapports difficiles avec cet oncle et Alix doit déployer des trésors d'ingéniosité pour atténuer les heurts entre son fils (l'unique héritier du clan Lamartine) qui revendique sa liberté et l'oncle autoritaire : Elle lui rappelle « Tu as encore beaucoup de ménagement à garder vis à vis de la tête qui dirige toutes les autres. »

- à Milly

Dans ses lettres elle aspire souvent à la paix de ce lieu qui ramenait sa pensée au temps de sa jeunesse : « Nous sommes à Milly dans la solitude, le froid et la pluie mais ô charme de l'habitude et du souvenir ! Nous nous y trouvons à merveille. »

« Ce matin il fait doux et beau. Il y a du mouvement dans ma cour ; le jardin est rempli de primevères et de violettes. Je m'y suis promenée comme je fais toujours en pensant à mes chers enfants, en priant pour ceux que Dieu m'a conservés et en priant pour ceux qu'il m'a repris. Tout cela fait dans mon cœur un mélange de sentiments tendres et religieux, qui, quoique mêlés de tristesse, font du bien à l'âme. »

A Milly les distractions sont plus rares ; il faut surtout administrer la propriété et en particulier les vignes qui représentent la principale ressource de la famille et pour laquelle les aléas sont nombreux. « Un marchand veut acheter 200 pièces de vin, il en donne 36 écus et j'en veux 40. »

- Les récits de voyages

L'absence et la distance nécessitaient de correspondre. C'est une époque où l'on se déplace fréquemment : thermalisme, patrimoine foncier éparpillé, déplacements d'ordre familial ou pour affaires. De plus une fois mariées les filles Lamartine résidaient loin de Mâcon. C'est la raison pour laquelle Alix conseille à Cécile : « Ne marie pas tes filles à deux cents lieues de toi. C'est se préparer trop de souffrances. »

Ces récits de voyages sont très riches : au delà de la description des paysages, du patrimoine, des coutumes, des festivités les incidents lors du parcours ne sont pas rares ce qui ajoute de l'attrait (du piquant) au récit.

Elle découvre la Manche : « La mer ne m'a pas extrêmement étonnée ; je m'en faisais bien une idée. Nous avons vu des paquebots, des bateaux à vapeur, des bâtiments de pêcheurs et force poissons, et nous en avons mangé d'excellents

En Savoie, « J'ai suivi mon projet de traverser le mont du Chat, les chemins sont effrayants, la montagne est très haute et fort rapide, j'ai été obligée de mettre pied à terre dans des tournants nombreux et difficiles voyant à une profondeur énorme d'affreux précipices et le lac du Bourget, ... »

b) - Les relations d'Alix avec ses enfants

Alix avait pour Alphonse une tendresse particulière et une influence profonde. Elle le conseillait discrètement, bien que fermement en particulier avant son mariage.

Entre 1815 et 1819 les lettres ont pour objet : a) la place qu'il doit obtenir avant tout, « Ne te laisse pas aller à tous les prétextes de paresse quand il faut faire des visites. Ne laisse pas échapper l'occasion, sacrifie ton plaisir absolument à cela. » b) Le souci de la santé du corps et de la piété de l'âme : « Un corps en bonne santé et un esprit de piété, voilà les fondements d'un bon équilibre ». Elle y veille pour elle-même et ne cesse d'y être attentive pour son fils ; c) la dépense qu'il convient de réduire

drastiquement or Alphonse a toujours vécu au dessus de ses moyens. C'est un sujet d'inquiétude pour Alix qui doit faire preuve d'une grande habileté pour le préserver des foudres de « l'oncle terrible » « Tâchons de nous tirer le plus promptement possible de cet abîme... Ayons confiance dans la Providence. »

Après son mariage, cette question financière reste et restera d'actualité. « Tes affaires d'argent sont, hélas, pour moi, un grand sujet d'inquiétude et un empoisonnement au plaisir que me font tous les agréments de votre position. »

. Ses filles

Une des préoccupations majeures d'Alix est le mariage de ses filles. Leur éducation et leurs qualités personnelles ne suffisent pas à leur garantir un « mariage heureux ». Il faut apporter une dot suffisante ce qui n'est pas le cas des filles Lamartine. De plus, bien souvent, le mariage est placé sous le signe de la raison et du sacrifice. C'est le cas de Césarine.

Alix se confie à Cécile : « Le projet de mariage pour Césarine est impossible... Il n'y a pas besoin d'une grande fortune pour être heureux, (...). Mais il faut assurer l'avenir, et puis surtout, il ne faut rien faire qui désoblige nos parents. Quel dommage de briser ainsi deux âmes pures qui avaient un penchant naturel et bien innocent l'un pour l'autre. »

Elle note dans son journal : « Je trouve qu'on ne consulte pas assez le cœur de la société en France pour la grande action de la vie : le mariage ! Heureusement mes parents ont laissé parler le mien. »

Quoiqu'il en soit le mariage de chacune des filles est l'occasion de festivités mondaines.

Cécile décrit à son mari, M. de Cessiat, les préparatifs du mariage de sa sœur Eugénie avec M. de Coppens. Son ton est enjoué et mutin : « M. de Coppens arrive tous les jours à neuf heures et passe toute la journée avec sa belle ; ils causent toujours tout bas...il a déjà donné à Eugénie une très belle calèche et deux chevaux. » Elle poursuit : « Ce qui m'occupe aujourd'hui c'est ma toilette ; il faut être belle ; j'ai voulu qu'on voie que je n'avais pas épousé un *pauvre* et que M. de Cessiat valait bien M. de Coppens.

Nous terminons le portrait d'Alix sur une note dramatique : Au lendemain de l'élection d'Alphonse à l'Académie française, Alix disparaît brutalement, victime d'un accident.

2.2 - Marianne de Lamartine

Mary Ann Elisa Birch est née en 1790. Par son père, qui était officier, elle appartient, à la lignée des Churchill ; par sa mère elle est d'origine écossaise.

Son niveau d'instruction, ses qualités artistiques, les voyages à travers la France, la Suisse ou l'Italie lui ont donné une solide assise culturelle et linguistique. Alphonse et Mary-Ann se rencontrent à Chambéry lors du mariage de Césarine (avec Xavier de Vignet). Ils se marient en Juin 1820.

Trois séries de lettres nous permettront de cerner une partie de la personnalité de Marianne : celles adressées à sa belle sœur Cécile, lors du premier voyage en Orient ; celles qu'elle échange avec Guillaume Lejean puis Alfred Dumesnil, secrétaires successifs de son époux et enfin les lettres adressées à Charles Alexandre, son ami et confident.

a) Tout d'abord le premier voyage en Orient

En 1832, Alphonse va réaliser un vieux rêve celui de se rendre en Orient. Ce voyage vise à prier et méditer sur les lieux mêmes de la naissance du Christ, y espérer le raffermissement de la foi « Dieu est plus visible là-bas, qu'ici », et la guérison de Julia, atteinte de catarrhe.

. Illusions et désillusions

L'arrivée à Beyrouth est séduisante : « Beyrouth est certainement ce que nous avons vu de plus joli et nous fait bien augurer de la Syrie quant à l'aspect du pays depuis la mer. » Mais très vite la déception s'installe : « Je suis destinée à toujours faire des sacrifices : Alphonse va partir pour Jérusalem et je ne puis pas songer à y aller. Julia a besoin de tous mes soins, et douze jours de voyage à mulet pour aller, autant pour revenir, n'est pas une chose praticable pour elle. Je ne vous cache pas que j'ai le cœur un peu gros de tout cela. Etre venue de si loin pour rester seule ici, c'est un peu triste. » Elle évoque alors sa solitude et énumère ses tracas domestiques : les chapeaux et vêtements détériorés en raison de l'humidité, puis mangés par les insectes, les difficultés à conserver la viande, à faire le pain mais aussi le linge, à puiser l'eau, etc.

Alphonse revient de Jérusalem au début Novembre, Marianne rassure la famille mâconnaise: « Nos voyageurs ont été étonnés de voir Julia fortifiée, engraisée à un point étonnant, qui me récompense de tous mes sacrifices. »

Joie de courte durée car Julia meurt un mois plus tard !!!

b) Les correspondances avec G Lejean et A Dumesnil :

En 1833, Lamartine est élu député et va mener de front sa carrière politique, son activité littéraire et sa vie mondaine aussi bien à Paris que dans ses demeures de Bourgogne.

Le coup d'Etat du 2 décembre 1851 marque la fin de sa vie politique. Les échéances financières deviennent pressantes si bien qu'il doit sans cesse produire de l'écrit pour rembourser ses dettes et assurer sa subsistance. Marianne participe activement à ce labeur.

La correspondance entre Marianne et les secrétaires engagés par son époux entre 1852 et 1857 montre avec quelle implication, quelle minutie, quel scrupule, elle se dévoue aux tâches ingrates, aux recherches laborieuses, aux révisions des manuscrits, aux corrections. Sans elle, Lamartine n'aurait jamais pu tenir ses engagements envers les éditeurs.

. Au travers les 35 lettres adressées à **Guillaume Lejean** entre Mai et Décembre 1852, nous la voyons assurer simultanément la relecture et la correction de *L'histoire de la Restauration*, du *Civilisateur*, du *Nouveau voyage en Orient*. Marianne reproche à Lejean de ne pas respecter la procédure d'optimisation des corrections : « Il était entendu que vous feriez toutes vos corrections au crayon. Vous en faites à l'encre sur *Gutenberg* sans savoir si ces corrections seront acceptées, et effectivement il y en a de rejetées. »

Elle est attentive au moindre détail. A propos du *Nouveau Voyage en Orient* : Je suis étonnée de ne pas y trouver la partie de M. de Chamborant qui racontait notre relâche à Syra. C'est une chose nécessaire car sans cela nous sautons à pieds joints depuis Malte jusqu'à Smyrne, ce qui est impossible et ôte toute vérité comme itinéraire du voyage réel. » Elle est impatiente, les échéances se profilent et Lejean n'est pas suffisamment assidu : « Il faudrait que les épreuves de la « Restauration » eussent toutes passé sous vos yeux et sous les miens avant votre départ » ; « C'est fort désagréable de manquer de parole aux abonnés à la veille du renouvellement. »

. Les douze lettres, adressées à **Alfred Dumesnil** au cours de l'été 1857 dévoilent les intentions et les conditions qui présidèrent à la rédaction des *Entretiens (XXI et XXII)* du *Cours familier de littérature*, consacrés au chansonnier *Béranger* (décédé en 1857).

La spontanéité, la tension, les émotions que dégagent ces écrits dévoilent le travail « de forçat » du couple et de Marianne en particulier qui révise les épreuves sur le fond et sur la forme alors que son mari s'en désintéresse. Elle veille à ce que les textes respectent le nombre de feuilles prévu par l'entretien « car c'est une forte dépense que de les dépasser ». Elle craint que les *Entretiens* suscitent les controverses politiques et religieuses. « On ne saurait prendre trop de précautions pour ne choquer personne. » De ce fait elle édulcore les appréciations trop tranchées de Lamartine. Celui-ci a eu de nombreux mouvements d'humeur : « M. de L. n'étant pas du tout de mon avis sur les corrections que je

lui demandais, et irrité d'être obligé de corriger, m'a ôté le manuscrit des mains. » Mais elle ne capitule pas. A l'un de ses beaux frères elle écrit: « Je vais être en lutte perpétuelle pour obtenir des corrections dont je n'obtiendrai pas le quart, mais chaque mot gagné sera une victoire dont il n'y aura que moi qui sache la bataille et le péril. »

c) Avec Charles Alexandre Marianne a entretenu pendant des années une activité épistolaire particulièrement intéressante et riche de par les thématiques développées : littérature, philosophie, religion, politique.

Ses lettres expriment aussi une constante dimension d'estime et d'amitié.

Été 1851 : C'est à Milly que votre bonne lettre est venue me trouver bien à propos, car je me trouve triste. C'est vous dire qu'elle m'a fait du bien... Pour moi rien n'est plus émouvant que Milly. Cette retraite absolue que j'ai habitée avec mes deux petits enfants, me retrace mille et mille scènes évanouies par la mort ! ... Je ne puis regarder la cour sans y voir un chérubin de quinze mois, qui, monté sur une chèvre, venait triomphalement à ma rencontre aux applaudissements de toute la maison, beau, frais, fier, se tenant comme à cheval et souriant de bonheur ! Qui m'aurait dit qu'en moins d'un an ! Puis dans le jardin je vois les petits carrés dans l'ombre des arbres verts où ma fille semait, plantait, faisait sa petite récréation et jouissait, comme nous tous, de ses fleurs en espérance ; il n'y pousse que des ronces à présent ! »

. Quelques brefs extraits de ses réflexions confiées à Alexandre

A propos de ...

« Je viens à Voltaire. Non, je n'appelle pas un héros celui qui a été le plat courtisan de Frédéric. Il n'était pas tolérant celui-là, un des plus féroces despotes de l'Europe. (...) Non il n'était pas un héros. »

« Quant au droit d'aînesse, non seulement je suis de votre avis, mais je me suis fait fermer la bouche, lorsque j'en ai parlé. (...) Je trouve que c'est non seulement contre nature, mais que par ce droit on crée des vices... dans l'aîné l'orgueil, l'égoïsme, dans les cadets, l'envie et la jalousie. »

La religion. « Ce n'est pas le dogme qui fait l'intolérance, c'est le caractère ». « Je trouve le dogme chrétien le plus beau, le plus consolant pour les justes et les pêcheurs ». « J'aime mieux croire à la parole de Dieu qu'à la parole de l'homme. » « C'est ce qui fait que je ne suis pas anglicane. »

La disparition de Marianne

Les dernières années de sa vie sont un calvaire car elle est souffrante et passe une grande partie de ses jours alitée, de plus elle se sent inutile, *bonne à rien* ce qui constitue une souffrance morale plus intense que la douleur physique. Elle s'éteint en Mai 1863.

2.3 - Valentine de Cessiat de Lamartine

Valentine est la troisième fille de Cécile, sœur de Lamartine. « Élégante, spirituelle et femme du monde »,

Elle inspira à son oncle les vers suivants :

« Un éblouissement de jeunesse et de grâce
Fascine le regard où son charme est resté ;
Quand elle fait un pas, on dirait que l'espace
S'éclaire et s'agrandit pour tant de majesté. »

Pour combler le chagrin de ne plus avoir d'enfant, Alphonse a reporté sa tendresse, son affection et son amour paternel sur les filles de Cécile.

C'est à l'occasion d'un séjour avec sa mère et ses sœurs à Nice, en 1842, que Valentine, qui admire son oncle depuis son plus jeune âge, s'attribue le rôle de *secrétaire* pour correspondre avec les Lamartine. Alphonse, ébloui par tant d'amour, d'affection, de compréhension répond : « Vos lettres sont à moi seul ; ainsi ne craignez pas d'être mêlées à d'autres... Vous êtes mon unique raison de vivre... » « Vos lettres c'est ma consolation et ma vie. »

Valentine a une trentaine d'années lorsque son oncle quitte la scène politique. Ses pensées et sa sollicitude sont toujours tournées vers cet oncle « idolâtré » si bien que les deux ou trois prétendants sont évincés. Elle partage ses peines, se tourmente de ses soucis d'argent, s'inquiète des labeurs prodigieux qu'il doit fournir et se désole de ne pouvoir lui venir en aide.

Peu à peu la correspondance entre Valentine et Alphonse se régularise ; elle lui dévoile alors ses sentiments et lui déclare sa flamme.

Une cinquantaine de lettres d'Alphonse à Valentine écrites entre 1842 et 1846 ont été publiées par C. Croisille. Celles de Valentine sont rarissimes néanmoins Mme Ollivier, qui lui a rendu un vibrant hommage, en a publié quelques unes

Ces lettres romantiques, d'un style élégant, traduisent la brûlante passion qui anime Valentine.

En voici quelques extraits :

. C'est une charité que de m'écrire

1852 : « Il me semblait que jamais le jeudi matin n'arriverait. Je voudrais pousser les heures avec mon doigt. Vous ne savez pas assez que je n'ai de bonheur que celui qui vient de vous. Je vous en supplie, écrivez-moi aussi le dimanche. Je voudrais inventer des mots pour vous mieux demander cette grâce, pour vous mieux dire combien j'ai besoin de vos lettres pour adoucir une séparation dont je sens tous les jours la tristesse. Il me prend des désespoirs de vous sentir si loin, si triste, si tourmenté d'affaires, si souffrant. Vous ne refuseriez pas du pain à un pauvre ; avoir de vos nouvelles m'est aussi nécessaires que du pain. »

« Ne pensez à moi que pour m'aimer et me le dire. Je me soigne beaucoup non pour vous survivre mais pour avoir des forces et des années à vous consacrer ; Dieu ne me laissera pas dans ce vilain monde et nous réunira encore là haut. Il sait tant que je ne veux ni de la terre ni du ciel sans vous.»

1853 : « Ma patrie, le lieu que je voudrais habiter ne sera jamais ailleurs ni plus loin que votre ombre par terre.

Les sentiments sont sans cesse rappelés, martelés, elle va jusqu'à mettre en scène son corps pour exprimer ses tourments et imager ce qui est de l'ordre de l'inexprimable.

« Plus je vis, moins je peux m'accoutumer aux séparations. (...)

« Ne pensez à moi que pour vous consoler et vous dire que vous avez bien près de vous une vie et un cœur dont vous êtes le seul maître, la seule pensée, la vie unique et la seule et éternelle espérance. Ce qui m'attriste et me rend souffrante, c'est de ne pas vous voir. « Je voudrais, au prix des plus atroces souffrances, vous faire de l'or avec toutes les fibres de mon corps. (...) »

« Plus je vais plus je me sens digne de votre tendresse ; je voudrais m'agrandir le cœur pour vous aimer davantage. Adieu, je vous embrasse, je ne sais si c'est comme une fille, une amie, une nièce mais ce que je sais, c'est que, quel que soit le sentiment, il sera long comme ma vie, et plus fort que la mort. Ecrivez-moi vite. Merci de m'aimer, merci de me le dire, moi qui vous aime tant et vous le dis si mal. »

Lamartine exalté, inspiré par cette éloquence lui répond par des stances :

« Je me réveille à cinq heures, j'allume ma lampe, je prie et je pense à toi ; je travaille jusqu'à onze heures comme un galérien et je pense à toi ; je descends déjeuner, je remonte, je prends un livre pour me reposer la tête et je pense à toi... »

Valentine, emportée par sa passion, s'installe chez Lamartine, en 1854

Après la mort de Marianne en 1863, Valentine peut réaliser son rêve : se consacrer exclusivement à son oncle. Son culte s'accroît. « Il est comme toujours, bon et divin ; il est impossible de vivre avec lui et de ne pas l'adorer : aussi c'est ce que je fais avec bonheur. »

En Février 1869 « celui qui a été et qui est toujours la moelle de mon cœur, la vie de ma vie » s'éteint.

Valentine lui survivra 25 ans et consacrera ces années à publier et diffuser les œuvres de Lamartine.

Elle s'éteint le 17 Mai 1894 son dernier vœu : « Je veux être enterrée dans le caveau de la chapelle du cimetière de Saint-Point, où est enterré mon oncle ; le caveau après moi sera clos et scellé. »

Conclusion

A la suite de ce travail d'analyse épistolaire il m'apparaît que ces trois femmes qui ont eu une influence déterminante dans la vie de Lamartine présentent des liens de proximité.

Toutes les trois l'ont aimé avec une infinie tendresse, encouragé, soutenu sans réserve, veillé à son image et à sa réputation pour assurer sa postérité. La mère, l'épouse, la nièce sont des femmes de devoir, de bons sens, cultivées, engagées, généreuses, constantes, tenaces, déterminées. Elles ont toutes les trois une foi religieuse inébranlable qui les a soutenues dans leur combat et dans leur souffrance. Alix et Marianne sont clairvoyantes, inlassables dans leurs efforts à faire régner l'harmonie, elles connaissent les faiblesses ou les fragilités de la personnalité d'Alphonse, elles savent par leur comportement discret mais ferme y pallier. « On ne le sait pas assez, le génie a son prix ».

Je voudrais, pour terminer, souligner le travail remarquable, sur lequel je me suis appuyée, réalisé par les chercheurs rappelés dans la bibliographie, et plus particulièrement Marie-Renée Morin et Christian Croisille qui ont consacré des années à recueillir, déchiffrer, structurer la correspondance lamartinienne.

Bibliographie

CROISILLE Christian, *Correspondance d'Alphonse de Lamartine (1830-1847) Tome IV : 1842-1847*, Paris, Ed Honoré Champion, 2001

CROISILLE Christian, *Correspondance d'Alphonse de Lamartine, Lettres d'Alix de Lamartine, Lettres de Louis de Vignet*, Paris, Ed Honoré Champion, 2008

CROISILLE Christian et MORIN Marie-Renée (sous la dir), *Autour de la correspondance de Lamartine*, Cahiers d'études sur les Correspondances du XIX^{ème} siècle Cahier n° 1, Clermont-Ferrand, 1991

CROISILLE Christian, *Correspondance inédite d'Alphonse de Lamartine, Tome 1 1817/Février 1848*, Cahiers d'études sur les correspondances du XIX^{ème} siècle, cahier n°4, Clermont-Ferrand, 1994

CROISILLE Christian et MORIN Marie-Renée (Etudes réunies par), *Autour de Lamartine, Journal de voyage, correspondances, témoignages, iconographie*, Cahiers d'études sur les Correspondances du XIX^{ème} et XX^{ème} siècles Cahier n° 12, Clermont-Ferrand, 2002

DIAZ José-Luis, *Le XIX^{ème} siècle devant la correspondance*, in *Romantisme*, 1995, n° 90
http://www.persee.fr/doc/roman_0048-8593_1995_num_25_90_3049

HOOCK-DEMARLE Marie-Claire, *Correspondances féminins au XIX^{ème} siècle, de l'écrit ordinaire au réseau*, Clio Femmes, Genre, Histoire, 2012
<http://clio.revues.org/10507>

JUSSIEU de SENEVIER, Valentine de. *Les confidences de Madame de Lamartine à ses filles*, Ed. Poésie et Critique, 1957

MORIN Marie-Renée (Etudes réunies par), *Correspondance de Lamartine avec Charles Dupin et documents épistolaires*, Cahiers d'études sur les Correspondances du XIX^{ème} siècle Cahier n° 5, Clermont-Ferrand, 1995

OLLIVIER Marie-Thérèse, *Valentine de Lamartine*, Paris, 1896

SCHREIER Lise, *Invisible, illisible, endeuillée : Madame de Lamartine en voyage en Orient*, Nineteenth-Century French Studies 37, Nos. 1 & 2 Fall–Winter 2008–2009

SIMONET-TENANT Françoise, *Aperçu historique de l'écriture épistolaire : du social à l'intime*, Armand Colin, Le français aujourd'hui, 2004, n° 147, p 35-42

SIMONET-TENANT Françoise, « Lettres et journal intime : rivalité ou complémentarité ? », dans *Interférences littéraires /Literaire interferenties*, n° 9, « Le Journal d'écrivain. Les libertés génériques d'une pratique d'écriture », s. dir. Matthieu Sergier & Sonja vanderlinden, novembre 2012, pp. 59-69.

VERDIER Abel, *Annales de l'Académie de Mâcon (1973), Sur des lettres inédites de Dargaud et de Marianne de Lamartine à Charles Alexandre*, Séance du 9 Novembre 1972